

## COMME UN FRÈRE



Elle (révèle).—Monsieur Prosper, je trouve que vous ne vous conduisez pas d'une façon bien convenable.

Lui (tranquille).—Dame, vous m'avez dit que vous étiez une sœur pour moi. Je puis bien, moi, me conduire en frère.

## Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Une pauvre femme vient consulter le docteur sur le va-et-vient de son estomac :

— Je ne sais pas ce que j'ai, docteur ; je sens tout le temps que ça monte et que ça descend ?

— Vous avez peut-être avalé un ascenseur !

\*\*\*

Un aspirant à la députation s'entraîne, dans sa circonscription, à faire de la popularité ! Rencontrant un facteur rural, il l'interroge sur son sort, sur son service, sur ses appointements, et s'écrie :

— Comment ! trente kilomètres tous les jours, sous le soleil et la pluie, dans la poussière, la boue ou la neige, et pour moins de 3 francs par jour ! Mais ce n'est pas une profession, une fonction que vous exercez-là : c'est du dévouement, c'est de l'apostolat...

— Mais non, Monsieur, répondit naïvement le facteur rural, c'est de la poste aux lettres.

\*\*\*

## VARIÉTÉS MUSICALES

Le joueur de violon Salomons, qui donnait des leçons au roi d'Angleterre George III, disait un jour à son auguste écolier : " Les joueurs de violon peuvent se diviser en trois classes. A la première appartiennent ceux qui ne savent pas jouer du tout ; à la seconde, ceux qui jouent mal, et à la troisième ceux qui jouent bien. Votre Majesté s'est déjà élevée jusqu'à la seconde classe."

\*\*\*

— Dis, papa, qu'est-ce qui distingue la civilisation de la barbarie ?

— C'est bien simple : la civilisation consiste en l'art de tuer son ennemi à 6 000 mètres avec un boulet de canon. Et la barbarie, c'est de lui couper la tête avec un sabre.

\*\*\*

A la porte de la salle du Manège, un soir de réunion publique :

— Citoyen, voulez-vous nous faire savoir si vous êtes socialiste, boulangiste, révisionniste, guesdiste, blanquiste, collectiviste.

Le citoyen, ahuri :

— Moi ! Je suis bandagiste !

\*\*\*

— Une paire de bretelles, S.V.P. ?

Le commis les enveloppe, les remet au client avec un gracieux sourire, puis :

— Et avec cela, Monsieur ?

— Avec cela ? Eh bien, je ferai tenir mon pantalon.

\*\*\*

Boireau a la vue faible. Il va chez un opticien :

— Donnez-moi des lunettes à verres noirs.

— Les bleus conviendraient mieux à la vue de monsieur.

— Je le sais bien, mais je suis en deuil.

## BON RENSEIGNEMENT



La vieille dame. Dis, mon petit, pourrais-tu me dire où se trouve le magasin de meubles de monsieur Delaréclame ?

Le gamin. — Oui, madame ! Il n'y a qu'à suivre cette rue-ci jusqu'au bout, tourner à gauche sur le Boulevard où il y a des arbres, puis la troisième rue à droite et la suivre jusqu'à ce que vous voyez un grand magasin de pharmacien.

La vieille dame. — Bien, et après ?

Le gamin. — Après ! vous entrerez dans la pharmacie et vous demanderez au commis qui vous le dira.

Un commissaire de police est en train de procéder à une perquisition ; il met la main sur un volume et s'écrie :

— Ah ! enfin ! Voici un indice !...

— Pardon, rectifie son secrétaire, — qui a été dans la librairie, — c'est un in douze.

\*\*\*

Mme Calino reçoit de son mari, qui est dans le Midi, une dépêche lui donnant des nouvelles de sa santé.

— Quelle merveilleuse invention que le télégraphe, s'écrie-t-elle, comme ça va vite ! Ainsi, tenez, voici une dépêche qui vient de Nice et la gomme est encore humide.

\*\*\*

## VENGEANCE SPIRITUELLE

Un ambassadeur anglais, à Naples, avait donné une fête charmante, mais qui n'avait pas coûté bien cher. On le sut et on partit de là pour dénigrer sa fête qui avait d'ailleurs beaucoup réussi. Il s'en vengea en véritable Anglais et en homme à qui les guinées ne coûtaient pas grand-chose. Il annonça une autre fête. On crut que c'était pour prendre sa revanche et que la fête serait superbe. On accourut. Grande affluence.

Points d'appâts. Enfin on apporte un réchaud à l'esprit-de-vin : on s'attendait à quelque miracle. " Messieurs, dit-il, ce sont les dépenses et non l'agrément d'une fête que vous cherchez ; regardez bien (et il entrouvre son habit dont il montre la doublure), c'est un tableau du Dominicain qui vaut cinq mille guinées ; mais ce n'est pas tout : voyez ces dix billets ; ils sont de mille guinées chacun, payables à vue sur la banque d'Amsterdam." Aussitôt il en fait un rouleau et les met sur le réchaud allumé. " Je ne doute pas, Messieurs, dit-il alors, que cette fête ne vous satisfasse, et que vous ne vous retiriez tous contents de moi. Adieu, messieurs, la fête est finie."

\*\*\*

## A LA TABLE D'HÔTE

Vieux monsieur. — Passez-moi le plat, garçon !

Le garçon. — C'est que monsieur a déjà pris tout le poulet.

Vieux monsieur. — Je laisse la crête pour le turc d'à côté. Vous verrez qu'il ne se plaindra pas...

\*\*\*

Chez un perruquier bavard :  
— Comment Monsieur désire-t-il qu'on lui taille les cheveux ?  
— En silence.

\*\*\*

## Farco de chambrée :

Le dragon Berlurot s'est couché très ivre. Son pied nu sort de ses draps. Son camarade Zobinard attache un éperon à son talon. Au premier mouvement qu'il fait, Berlurot s'écorche la jambe.

— Pristi de sapristi de fourbi !... s'écrie-t-il, réveillé en sursaut, fallait-il que je sois toc, hier soir. En ôtant mes bottes, j'ai oublié de retirer mes éperons.

\*\*\*

Calino célèbre les avantages de la gymnastique.

— Il n'y a rien de pareil pour la santé, dit-il ; elle augmente les forces de l'homme, prolonge ses jours.

— Mais nos ancêtres ne faisaient pas de gymnastique, cependant, fait observer Verplumot.

— Ils n'en faisaient pas, réplique Calino, mais aussi ils sont tous morts.

\*\*\*

## Importante réforme :

— On ne battra plus la générale, puisque je suis... civil.

" Signé : CAVAGNAC."

## UN AMATEUR SÉRIEUX



Légende sans paroles.